

SOCIÉTÉ J.-S. BACH

DIRECTEUR-FONDATEUR
GUSTAVE BRET



PARIS. LE

18 avril 1929

53, RUE DE VAUGIRARD - VI^e
TÉL. : FLEURUS 09-65

Cher ami

Schareitser est venu passer 24 heures à Paris. Nous avons évoqué le souvenir des amis très chers de Barcelone, avec qui, malheureusement, les occasions de réunion sont trop rares. Un moment, Delgrange m'avait donné l'espoir que l'Orfeo viendrait à Paris au printemps. Hélas ! Je sais que ce projet doit être renvoyé et j'en suis au regret. Les intérêts que me fait avoir en Espagne n'existent plus. C'est dommage pour les voyages d'affaires m'empêchant d'arrêter à Barcelone. Je ne crois pas qu'il y ait de pays dont j'ai autant la nostalgie. Aussi de vieux vœux demandant si l'on exciterait par de bons enregistrements phonographiques de Sardanes, des vôtres notamment. Rien ne m'évoquerait mieux ce me semble, l'âme et le lumineux catalan.

201
Tout ce qui m'a été procuré jusqu'ici dans
cet ordre - le n'était vraiment pas représentatif
de ce petit chef d'œuvre l'art populaire que j'aime
tant et que je relis souvent, grâce à toutes les
copies que je tiens de vous.

Je ne doute pas que l'Orfe Catala, avec M.
Millet et avec vous, ne continue glorieusement son
œuvre artistique. Mais je continue modestement la
mienne, malgré les difficultés que rencontrent de plus
en plus les tentatives qui ne se fondent ni sur la
réclame ni sur le snobisme. Quand j'ai des
loisirs, je joue de l'orgue. Je m'y suis remis
sérieusement, surtout pendant les mois que je
passe à Treguier, où j'ai à ma disposition un
instrument excellent, avec de sonoris qui
rappellent étonnamment ceux des tibles : ce qui
ne peut s'expliquer que par l'origine catalane de
l'auteur de l'orgue. Vincent Carailh - Coll.
Venez nous y voir. Vos nous ferez tant de plaisir !

Ma femme, nos enfants se rappellent au bon
souvenir de Madame Pafol et au vôtre. Velly - vous
cher ami, transmettez tous vos compliments à
Monsieur Millet et à tous ceux de l'Orfe qui ne m'ont
pas complètement oublié. Et tous les vœux de
à une vieille et fidèle amie. Je vous prie
affection.
Votre dévoué
Gustave Bue

